

La Bodhicitta comme vue, la prière à sept branches comme mode de vie idéal

Chapitre 2

Survie ou Voie du Bouddha ?

Lama Tsony

Puisqu'on est dans un mode de fonctionnement conventionnel qui est relatif et subjectif, il est nécessaire de définir une direction, un objectif. Dans un mode conventionnel, pour définir les extrêmes, il faut trouver un centre. S'il n'y a pas de centre, il n'y a pas de référence centrale qui permet d'évaluer les choses. Dans une perspective d'éveil, on a un point de référence qui est : « est-ce que ça va dans cette direction ou est-ce ça n'y va pas ? ».

La perspective de l'animal dans le monde est très simple : c'est la survie. La survie de l'individu et, ensuite, la survie de l'espèce par la procréation, la chasse et la défense. On a donc développé un enseignement de la survie et on peut devenir un maître de la survie par l'accumulation des expériences, la survie aux erreurs qu'on a pu faire... Ceux qui, dans ce principe de survie, survivent acquièrent un savoir-faire qui ne demande pas de conscience réflexive. Ce n'est pas du tout une nécessité pour l'animal qui doit simplement survivre.

On peut élargir ça à l'humain qui est dans une pure démarche existentielle de survie et qui, par conséquent, ne se pose pas de question. Son intelligence n'est pas utilisée à comprendre la situation en soi et profondément. Elle est utilisée à gérer ce qui apparaît et qui est perçu comme étant la réalité.

Là, on est dans un cas de figure différent. On peut avoir une sagesse mondaine, de la vie, de la survie, auquel cas on n'a pas vraiment besoin de cette conscience réflexive. On a simplement besoin d'une observation de la mécanique de fonctionnement et connaître les tenants et les aboutissants de « je me mets en danger ou je peux gagner quelque chose ? ».

L'enseignement du Bouddha, sur cette base, va dire : « ça, c'est le fonctionnement du monde en général. Il s'appuie sur le désir d'être au chaud, en sécurité et d'être repu ». Là, il y a une valeur de fond et universelle qu'on va retrouver chez l'ensemble des êtres. Même les plantes ont une forme d'adaptation, même si elles sont beaucoup moins conscientes. Chez les êtres sensibles, le monde animé, il y a une conscience qui nous conduit à faire ce que l'on peut pour obtenir la sécurité et la satisfaction.

Le Bouddha arrive et dit : « le monde fonctionne comme ça, un peu à tâtons, en essayant d'accumuler les expériences mais il y a énormément de maladresses et de déperditions. On est dans un cadre contraignant qui est la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort. On n'a pratiquement aucune prise sur ça. Effectivement, si je souhaite être heureux, le fait de vieillir, d'être malade, le fait de perdre ce que l'on aime et les gens que l'on aime ne va pas dans la direction de la joie et du bonheur ! On a des petits moments de rémission de la souffrance et on appelle ça de la joie ! On a des moments de pause dans cette

course effrénée vers la mort, la dissolution et la perte et on appelle ça la satisfaction ! Et on continue à courir dans ce système par la mémoire de ces petits moments que l'on a eus, l'amplification de ces petits moments et la projection dans le futur du désir de les retrouver à nouveau. C'est ce qui nous fait marcher dans ce système, dans cette logique de l'existence conditionnée.

Mais on peut aller plus loin ! Il est possible de s'affranchir de ce qui rend la bonheur intermittent. On peut avoir une joie qui soit durable, on peut avoir une liberté durable, on peut avoir une capacité accrue à prendre soin de l'autre et à aider l'autre à trouver cette joie et cette liberté durables. C'est faisable !

D'un seul coup, on a un autre objectif. En tant qu'animal, on se dit que celui-là est beaucoup mieux que le premier ! On peut sortir d'une contrainte et aller vers une plus grande liberté. On reste toujours sur la même base : « je ne veux pas souffrir, je veux être heureux » mais on a développé une conscience plus grande des possibilités qui sont les nôtres. Ça, c'est une qualité de l'humain que de pouvoir se projeter dans un autre cadre ou imaginer une autre situation que les simples combats pour les besoins de la vie quotidienne.

Tous les humains ne peuvent pas faire ça parce que tous les humains n'ont pas, dans leur environnement, suffisamment d'acquis et de libertés qui leur permettraient de faire ça. La définition de la Précieuse existence humaine demande la présence d'un certain nombre de libertés et d'acquis. Nous ne sommes pas tous égaux dans nos capacités du fait des circonstances extérieures, intérieures, la société, les habitudes etc... Par contre, nous en avons tous le potentiel. Il y a donc une base de libertés et d'acquis à conquérir pour qu'on soit vraiment en possession de cette liberté qu'est l'existence humaine dans sa préciosité complète.

Quand on arrive dans cette situation, qu'on s'aperçoit qu'on a ces libertés et ces acquis (qui sont définis dans les textes fondateurs comme le « Joyau ornement de la libération » ou le « Chemin de la grande perfection ») d'une part et que, d'autre part, tout est en constant mouvement et que donc ce n'est pas acquis pour toujours, (c'est acquis mais ça demande une maintenance, une vigilance, une présence de chaque instant pour maintenir cet acquis), on se dit alors : « je suis dans une situation extrêmement fortunée ! ». On est déjà dans l'utilisation de la conscience réflexive. On se regarde et on voit qu'on est dans une situation favorable. Comment est-ce que je peux exploiter cette situation favorable pour aller vers plus de liberté et plus d'affranchissement ? Cette démarche peut être personnelle ou humaniste, peu importe.